

Quartier d'hier et d'aujourd'hui



Du petit pré commun au square de la Liberté, de nombreuses mutations mais toujours le même aspect général.

Ou d'un siècle à l'autre, avec les changements de physionomie urbaine très caractéristiques qui montrent la ville à travers le temps sous des angles bien différents.

Cette photographie a été prise dans les toutes dernières années du XIX^e siècle. Officiellement, la place porte déjà le nom de "square de la Liberté", mais pour beaucoup de vieux Moûtériens d'alors, elle devait rester "le petit pré commun". Pourquoi ces dénominations ? Le "pré commun" était autrefois ce que l'on a ensuite appelé "le pré de

foire".

C'est donc sur cet emplacement que pendant des siècles, furent vendues des vaches tarines avant que l'on ne transporte le pré commun près de l'actuelle coopérative laitière.

Quant à la dénomination "square de la Liberté", elle vient du fait qu'en 1848, le roi de Piémont-Sardaigne, Charles-Albert, accorda à son peuple une nouvelle constitution qui laissait plus d'importance aux parlementaires. On a traduit cela par une avancée libérale, et des arbres de la Liberté ont été plantés un peu partout dans les États de Savoie.

À Moûtiers, ce fut un peuplier dont on apercevait le tronc, à l'extrémité gauche de l'image. Ce peuplier de la Liberté vécut plus que centenaire, puisqu'il a été coupé il y a une dizaine d'années maintenant.

Ce document prêté par Jean-Paul Bergeri nous fait également décou-

vrir le côté nord de la place qui, depuis le début du XIX^e siècle, a surtout une vocation hôtelière. Le pré commun était en effet un lieu approprié pour servir de relais aux diligences qui continuaient vers Bourg-S^t-Maurice, le col du Petit S^t-Bernard, le Val d'Aoste,...

Au premier plan, l'hôtel Chevalier, avec son écurie sur la gauche et le café du Square sur la droite ; l'auberge de Savoie, un siècle après, perpétue la tradition hôtelière de ce bâtiment. Plus à droite encore, l'hôtel alors le plus réputé de Moûtiers, l'hôtel de la Couronne tenu par la famille Viziox.

Lors de la prise de vue, la maison avait presque traversé son premier siècle d'existence puisqu'une plaque de marbre apposée sur la façade entre le relais des Stations et l'agence du Dauphiné Libéré, continue à rappeler que la maison Viziox

fut fondée en 1818. La pierre gravée mentionne également ce que le voyageur a à sa disposition, c'est à dire déjeuners, salons pour familles, voitures pour excursions dans toutes les directions, landaus, breakes à volonté, et services réguliers pour Salins. On louait surtout la table de la Couronne en écrivant dans les bons guides que se dégageait des cuisines "une odeur à donner de l'appétit à un trappiste".

Au premier plan, un petit bassin avec un jet d'eau. Après de nombreuses transformations, c'est le décor auquel sont revenus les élus un siècle plus tard. Ce premier petit bassin avait été mis en place en 1893, lors de l'inauguration de la gare toute proche. A droite enfin, on aperçoit "le noyer exotique" qui est toujours là, aujourd'hui plus que centenaire. Les hommes passent, les arbres restent !